

CONCILIER L'INCONCILIABLE ?

S. HEURTAUX et M. NAYFELD
C.E.S. Champs plaisants, 89100 Sens

Ces enfants ont le même âge : 13, 14, 15 ans.
Les uns sont 20 en 5e de « transition », les autres sont 35 en 4e A (moitié classique, moitié moderne) dans le même C.E.S.

Marc, professeur de lettres de 4e A et Simone, institutrice en classe de transition.

« On a décidé de travailler ensemble. »

Pourquoi ?

MARC

- Abandonner toujours plus le rôle traditionnel de l'enseignant.

- Chercher à comprendre ce qui se passe dans le groupe-classe :

Tenter de percevoir mieux comment se situe chacun par rapport aux autres, par rapport à ce qui se fait dans la classe, saisir autant que possible les réseaux affectifs qui la parcourent (enseignant compris !) afin de pouvoir déterminer le ou les types d'activités susceptibles de s'inscrire au plus juste dans la réalité psychologique du groupe, par quelles voies les proposer, être en mesure d'aider à l'évolution de ces activités, à leurs métamorphoses si besoin est, au gré des demandes du groupe. L'aide pédagogique, comme toute autre activité, est naturellement à replacer dans le contexte psychologique.

- Travailler avec un autre enseignant.

— Peut-être par *besoin de sécurité*, mais aussi : besoin d'échanger, de *briser l'isolement*, de discuter, de rencontrer l'autre.

— Être *au moins deux* pour stimuler et enrichir l'analyse de ce qui se passe, pour mieux assurer l'engagement d'une activité, mieux s'interroger sur les problèmes qu'elle pose.

SIMONE

- Continuer à pratiquer la pédagogie Freinet en C.E.S. de ville après l'avoir fait en classe primaire de village.

- Faire éclater la structure-classe dans l'établissement vers un début de décroisement.

- Sortir la classe de transition de son ghetto moral.

- Redonner confiance en eux-mêmes aux élèves de 5e en leur prouvant qu'il est d'autres savoirs en leur possession que les savoirs traditionnels, et que ces savoirs peuvent être reconnus par d'autres.



Qu'espérons-nous ?

L'échange avec les 4e peut stimuler la parole, l'écriture chez les 5e déjà habitués à une pédagogie active. La 4e, jusque-là traditionnelle, scolairement d'excellent niveau, avec 5 ou 6 enfants à forte personnalité : échange avec classe de transition bénéfique au plan de l'organisation quotidienne de la classe (apprentissage de l'autonomie), de l'expression « artistique » (dessin, techniques d'illustration, marionnettes, masques, terre) et corporelle (mime, danse).

Aucun programme n'est défini, ni même un point de départ. Seule exigence : être à l'écoute, favoriser l'échange, construire à partir du lieu de communication que les enfants auront choisi.

Les dangers

Nous avons **conscience des difficultés** qui nous attendent.

Les 5e ont tendance à compenser leur échec scolaire par des attitudes de mépris vis-à-vis de tout ce qui est scolaire sous prétexte que c'est dépassé, et une attirance démesurée pour le folklore «jeune» (motos, flirt, cigarette, bande de voyous), le tout sur le mode grossier.

Les 4e A sont issus pour la plupart de milieux socio-culturels favorisés et on les cite sans cesse en exemple comme «bons élèves», cultivés, ayant le sens des «vraies valeurs».

Les 5e sont très fragiles malgré leurs apparences de matamores et réagissent avec beaucoup d'agressivité à toute critique, si légère soit-elle.

Les 4e ne seront-ils pas tentés d'exercer une sorte de «protection» charitable vis-à-vis de leurs camarades défavorisés ?

Cela peut être catastrophique si le **respect de chacun dans son originalité**, ses différences n'est pas institué dès le départ.

C'est ce que nous exigeons tout au long de l'année, et cela seul, le reste étant subordonné à quelque chose que nous ne maîtrisons pas : l'affectivité.

Démarrage

Texte libre d'un garçon de 5e, passionné par les voyages interplanétaires.

Etude en 4e d'un livre de science-fiction : *Le Gambit des Etoiles*. Rédactions 4e sur la science-fiction.

C'est la coïncidence des thèmes qui nous a donné l'idée de communiquer sur ce sujet (récupération d'idée par les profs !).

Lecture des rédactions de 4e par les 5e. Rencontre en 5e des auteurs choisis parmi les 4e. Discussion.

Idee d'un jeu dramatique en 5e : *Les cosmonautes* (avec costumes fabriqués par eux) d'après la rédaction d'une fille de 4e.

Représentation des *Cosmonautes* en classe de 4e par un groupe de 5e.

Remarques sur cette séance

MARC

Les élèves de 4e l'attendent avec impatience. Ce qui les séduit :

— **Venue de quelqu'un d'autre en classe**, rompant l'«usure» fatale des relations quand on est 30 heures par semaine avec les mêmes personnes. Même si ce sont d'autres élèves, ils sont «neufs».

— **Perspective d'une représentation**. Venir pour discuter aurait déjà créé un événement. Mais la discussion est difficile, on ne se dévoile pas toujours et vraiment. Venir pour «jouer», c'est plus intéressant. *Le corps est concerné*. L'usage du corps va alors au-delà du va-et-vient quotidien. L'enfant est regardé par les autres alors qu'il s'implique dans des gestes voulus («comment se comporte-t-il avec son corps ?», sous-entendu, ce corps qui n'intéresse pas l'école ?).

— **Se confronter avec une création**, si modeste soit-elle. Les élèves ont fait quelque chose, ça compense (ça s'oppose à ?) *la parole interminable des maîtres*. Cela invite à *créer à son tour* (et donc à défaire un peu l'école telle qu'elle est, pour retrouver d'autres relations avec les autres et aussi avec l'enseignant).

DES 4e :

«Ça sort de l'ordinaire. Il faut qu'on se débrouille soi-même et pas sur le texte d'un auteur.»

«C'est la première fois dans une classe que des élèves faisaient une pièce, des costumes et qu'ils se présentaient devant nous... pas intimidés.»

«C'était la première fois que je voyais une classe comme ça. En 6e et 5e on faisait le cours, le cours, le cours. Ils nous ont tirés du boum des cours.»

Quand vous nous avez dit que l'on allait avoir une classe correspondante, je n'aurais pas cru que cela aurait été si bien. Dans les premiers mardis, ils sont venus nous jouer une pièce de

théâtre, qui je crois, se rapportait aux Martiens. Leurs costumes étaient originaux et l'on pouvait voir qu'ils n'avaient pas été faits n'importe comment et que les «acteurs» avaient une assez grande maîtrise d'eux-mêmes. Ils savaient bien leur texte et je pense qu'ils n'avaient pas le trac. Ensuite ils ont demandé à quelques-uns d'entre nous si l'on voulait jouer dans une de leur petite pièce. Quelques camarades et moi avons bien voulu jouer des rôles de hors-la-loi. C'est peut-être ça qui a permis à certains groupes de faire du théâtre.» (Yvon MORIN, 3e A.)

Ce jeu dramatique a été préparé avec soin par un groupe de 5e qui est allé le présenter avec enthousiasme aux 4e. Au langage des 4e, on répond par le geste. Cette réponse spécifique introduit un mode d'expression délaissé (non pris en considération par l'école) en 4e, et provoque *l'initiative de nouveaux jeux dramatiques*, cette fois sans rapport avec la science-fiction. Nous parvenons déjà à un *travail «mixte»* puisque l'équipe comprend des élèves des deux classes.

«Ils nous ont demandé si on avait quelque chose à leur montrer. On leur a dit : «Si vous voulez bien nous apprendre quelque chose.» Nous on connaissait rien.»

«Ils nous ont dit : «Si vous parlez pas beaucoup on peut faire du mime.» Ils avaient de l'expérience.»

«L'idée de mettre en scène par nous-mêmes, de faire nos costumes, c'était bien.»

«On était entre nous.»

«On se connaissait mieux. Y avait une bonne ambiance.»

«Tout le monde était emballé, c'était la première fois qu'on faisait quelque chose nous-mêmes.»

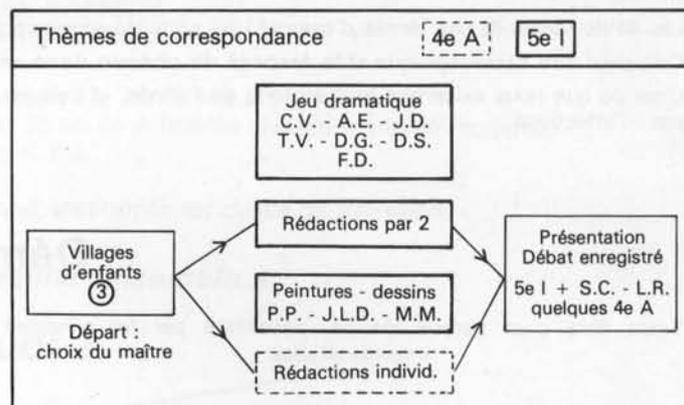
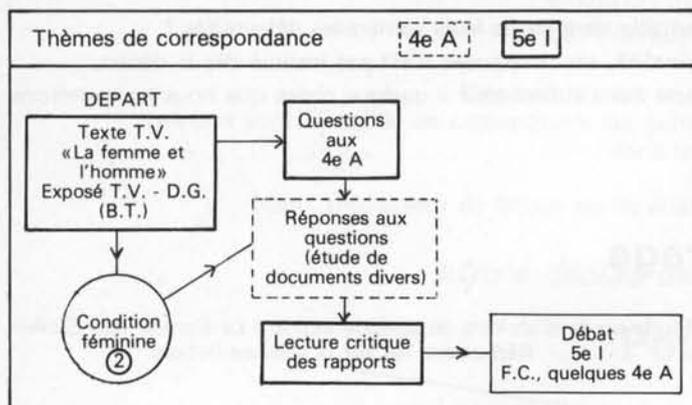
Extrait d'enregistrement des 4e A

Travail en commun

— Entre la lecture-discussion sur les rédactions «science-fiction» et la représentation des «cosmonautes», nous avons eu des échanges sur les thèmes du travail des femmes et des villages d'enfants, quelques élèves de 4e venant animer le débat chez les 5e. Mais cela part souvent d'une **initiative du prof ou de la récupération d'un texte** et ne nous satisfait pas.

— Après *Les Cosmonautes*, ce sont les enfants qui prennent en

main l'atelier «**jeu dramatique**». C'est ainsi qu'est créé *Le Vampire*, par une équipe mixte 4e-5e que nous laissons travailler seule dans une salle à part. Le spectacle est donné au foyer de l'établissement. Très peu de texte, l'effort porte sur les lumières, les bruitages, un peu sur les costumes et le maquillage. Il s'agit de créer un climat de peur. Le succès de la rencontre permet d'**instaurer officiellement le travail en commun**.



Vers la poésie et l'expression corporelle

Les 5e ont fait en début d'année des diapositives dessinées abstraites.

En les projetant, ils disent ce qu'elles leur suggèrent puis ils l'écrivent et l'enregistrent. Ainsi naît un **montage audio-visuel** dont ils sont assez fiers.

Ils proposent de le présenter en 4e. Je pense que cela en vaut la peine. Ils **reviennent déçus**.

Quelques (rares) élèves n'ont pas compris et l'ont dit sans ménagements :

«*Y se sont foutus de nous. Ils ont dit que les poèmes n'allaient pas avec les diapos. Ils n'ont rien compris.*» (5e.)

«*On les a très mal accueillis. Ils étaient contents de ce qu'ils arrivaient à faire. On n'a pas bien compris le sens de leurs diapositives. Pour nous ça ne représentait rien.*» (4e.)

Pourtant Marc est intervenu pour que chacun s'explique et a valorisé le montage.

Mais il y a peut-être eu refus de la part de certains 4e de recevoir à nouveau quelque chose «en rupture» avec leur travail habituel. Cela les mettait peut-être en position d'infériorité et ils n'acceptaient plus.

Par contre, ils étaient **d'accord pour faire quelque chose ensemble**.

Nous avons donc organisé, deux heures par semaine, des **rencontres inter-classes**, en panachant nos élèves selon leur gré. Une partie préparait des *jeux dramatiques* et des *danses*, les autres faisaient ensemble des «*jeux poétiques*» ou du *dessin*.

Les ateliers du mardi matin s'instituaient.

La poésie fleurissait partout sur les murs de la 4e, elle devenait danse, tandis qu'en 5e les textes et le mime étaient préférés aux poèmes.

Les 5e ont alors proposé aux 4e d'imprimer un **journal en commun**.

DES 4e :

«*Le journal a maintenu les relations entre nous. Ça nous motivait.*»

«*Les poèmes ne parlaient pas assez de nous. On aurait pu y mettre la vie de la classe, les événements.*»

«*J'ai trouvé le journal pas très brillant par rapport aux poèmes de la classe.*»

«*C'est surtout les 5e qui l'ont tiré.*»



LA LUMIERE,
c'est le jour qui arrive,
LA LUMIERE,
c'est la lampe qui s'allume,
LA LUMIERE
c'est **le SOLEIL**
qui brille,
LA LUNE, le soir,
LA LUMIERE,
c'est une bougie qui
éclaire et ne s'éteint que
longtemps plus tard.

*la LUMIERE nous apporte
le bonheur*

de VOIR.

LES COULEURS DE LA VIE

Rouge,

rouge est le SANG
qui coule sur les champs
de bataille.

Bleu,

bleu est le CIEL
de printemps et d'été.

Verts,

verts sont l'herbe des PRES
et le feuillage des ARBRES

Jaune,

Jaune est le SOLEIL en été.

Noir,

noir, mais de noir
sont vêtus les gens le jour
d'un DEUIL.

MULTICOLORE est

la vie.

que nous vivons.

Jean-Jacques, Jean-Louis

*On part
Allez viens on part, il se fait déjà tard
Et puisque comme moi tu veux avoir la foi.
On s'en va -là-bas, tout là-bas
Loin de ces pays ravagés par des hommes drogués
Des hommes drogués pour tuer. J'ai envie de crier
Où est la liberté? Cet éternel été?
Je veux vivre et être libre
Autant que le vent. Et pas comme tous ces gens
Qui ne savent plus se regarder ni s'aimer
Qui ne savent plus croire
Croire à l'espoir
D'un jour nouveau
Où tout sera plus beau.
Alors, viens, on part
Il n'est pas encore trop tard.*

Pascale.

Un enfant

Un enfant qu'est-ce que c'est ?
C'est une petite boule de chaleur,
C'est le fruit d'un amour,
Deux corps qui pour une nuit se sont unis.
Un enfant c'est le souvenir d'un homme
qui est parti,
D'un amour fini.
Un enfant c'est neuf mois de souffrances,
C'est aussi une naissance.
Un enfant c'est l'avenir du monde.
Un enfant c'est un sourire qui reconforte...
Un sourire qui fait pleurer.
Un enfant, c'est l'amour d'une nuit
ou d'une vie.
mais un enfant peut être aussi le résultat
d'un acte de violence.
C'est alors un enfant rejeté, sans amour.
Mais en toutes circonstances:
Un enfant c'est la vie.

Marie-Christine

« Nous avons beaucoup parlé poésies au cours de l'année. Visiblement ce nouveau professeur aimait beaucoup la poésie, moi je n'étais pas portée sur cette forme d'expression. Je ne me suis d'ailleurs jamais extériorisée mais je ne dis pas pour autant que cela ne m'a rien apporté. J'ai appris quelque chose de très important : à connaître et à aimer la poésie. Au début je n'aimais pas cela du tout. Quand M. Nayfeld nous a annoncé la visite d'un poète je me suis dit : « Voilà deux heures où l'on va s'ennuyer à mourir. » Au cours de la discussion mon opinion a bien changé puisque je suis restée une heure de plus et que j'ai souvent dit par la suite que cette visite avait été trop courte.

Nous avons aussi fait des journaux en collaboration avec une classe avec laquelle nous avons fait des échanges (ces élèves étaient très intéressants et avaient des problèmes qui, s'ils avaient été développés, auraient obligé certains élèves de notre classe à réfléchir un peu plus). Ce qui m'a plu aussi c'est que le français était devenu quelque chose de concret. Chaque heure était formée de multitudes d'activités aussi bien manuelles qu'«intellectuelles». Pour la confection des journaux, tout le monde s'est mis au travail. Certains préparaient des dessins, d'autres le limographe, d'autres des textes, enfin la classe vivait.»

«Faire craquer les murs de la classe»

Marc et moi n'avons plus qu'à suivre. Des lettres collectives s'échangent, proposant des rencontres sportives, des séances de mime collectif, une ballade en vélo, une boum.

Ces deux dernières n'ont pu avoir lieu faute de temps. Mais les 5e d'habitude réfractaires à l'esprit d'équipe se sont entraînés avec sérieux en vue des rencontres avec les 4e.

Le meilleur moment a été une séance de travail en ateliers mixtes : cuisine, craie sculptée, terre, crochet, diapos dessinées, imprimerie.

DES 4e :

« On a fait des crêpes. On s'est bien régalez. »

« A la terre, on mettait nos idées en commun pour faire telle ou telle forme. C'était bien. »

« C'était notre premier grand contact. On discutait, on s'amusait. »

« Les activités de terre, de crochet, c'est tombé à l'eau tout de suite. On aurait pu faire des objets et les vendre. »

« C'était nouveau. On ne fait que de l'écrit, on pourrait s'exprimer autrement. »

« On parlait ensemble en faisant. On discutait plus facilement là. »

« Je trouve que ce que l'on a fait l'année dernière était formidable. Tout d'abord, les petits travaux que nous avons faits en commun étaient très bien (poteries, crochet, cuisine). J'ai trouvé ces travaux très bien, car nous faisons cela ensemble. Nous réunissions nos pensées et organisions des travaux qui étaient faits par un gars de 4e A et un gars de 5e I. Je pense que c'était en faisant ces travaux que nous étions le plus ensemble et nous n'en avons presque pas fait.

Je trouve que nous aurions dû faire moins de théâtre et de poèmes mais beaucoup plus de poterie, cuisine, etc. » (Sylvain, 3e A.)

« Une chose m'a frappé, c'est lors du match de foot qui nous opposait à eux : à la première mi-temps nous gagnions 7 à 0. A la deuxième, il n'y a pas eu beaucoup de changement : 8 à 1. Mais les équipes étaient cette fois égales car nous avions mis des 4e A avec eux et inversement et je crois que c'est de là qu'ils se sont sentis inférieurs, nous aurions dû faire des équipes mixtes dès le début. D'ailleurs, nous nous en sommes bien aperçus quand ils venaient dans notre classe, ils n'osaient pas se mettre vers nous, peut-être étaient-ils timides. En fait, il y avait une certaine division entre les deux classes. Mais le voyage de fin d'année que nous avons pu faire grâce au journal, je pense qu'il nous a tous réunis et nous n'étions plus deux classes divisées mais une bande de copains. » (Luis, 3e A.)

Nos impressions de fin d'année

● Nos objectifs de départ ont été atteints et ce qui s'est passé tout au long de l'année a dépassé nos espérances de ce point de vue.

● La communication a pu s'amorcer parce qu'on est allé au-delà de l'échange thématique. Celui-ci a été proposé par l'enseignant, a bien eu lieu, mais est resté «ouvert», a révélé la possibilité d'autres voies.

Cet échange thématique nous frayait un passage vers le dialogue des deux groupes-classes, nécessairement fondé sur les modalités d'expression des deux groupes.

● L'échange s'est fait surtout au plan des techniques de communication (corporelles, manuelles, orales, écrites) et a permis une réelle prise en charge par les élèves de leurs activités communes.

... et la remise en cause...

LES 4e

« Quand on est arrivés dans leurs classes, ils nous ont lu des poèmes. Ça nous a donné des idées, mais après on a continué seuls. »

« C'est eux qui nous ont amenés à nous connaître, après on a décollé un peu trop vite et on n'arrivait plus à les entraîner. »

« Je n'ai jamais travaillé avec eux. J'avais toujours autre chose à faire. »

« Dès le début j'ai joué une pièce avec eux. Ils avaient des problèmes pour s'exprimer. On aurait pu les aider mais on n'avait pas assez de temps. »

« J'avais une impression de détente. J'allais m'amuser un peu. »

« Il y en a qui s'ennuyaient en classe de français. »

« Il y en a qui participaient vraiment. »

« Francis (5e), on lui disait toujours : « Qu'est-ce que tu en penses ? » Il répondait : « On s'en fout. »

« Cette façon de travailler, ça crée de grands liens entre les élèves et aussi entre profs. »

« Au début il nous ont élançés, tirés, ça a pris, on a fait une pièce, puis deux, puis on est monté, on est monté et ça a été fini. On les a un peu oubliés à la fin. Ils ne voulaient plus participer. »

« Avec elles (les filles de 5e), c'était plus difficile de répéter les scènes : quatre ou cinq fois, ça allait trop vite pour elles. »

« Les groupes de danse se sont aperçus que les 5e étaient restés en arrière. Ils ne leur apportaient plus rien. »

« Ça aurait peut-être été à nous de les entraîner. »

« On pensait plus qu'à la pièce, que ça réussisse, mais le reste... »

« Ils auraient pu nous apprendre bien plus en poterie, en marionnettes... »

« Deux heures par semaine, c'était pas assez. On allait plus souvent chez eux. Ils n'ont pas dû être emballés par notre classe. Quand ils venaient chez nous, ils n'étaient pas très à l'aise. »

«Ils ont fait plus d'efforts que nous. Personne ici ne les écoutait vraiment. Eux ils nous posaient beaucoup de questions.»

«On a profité d'eux. On a regardé tout ce qu'ils avaient fait... Est-ce qu'on a fait profiter les autres, nous ?»

Conclusions d'élèves

LES 4e

«Quand je suis rentrée, l'année dernière, j'ai beaucoup apprécié ce qui avait été fait par la classe. Les poèmes m'ont généralement beaucoup plu : parce qu'ils exprimaient les problèmes de notre société vis-à-vis des jeunes et traitaient de problèmes dont chacun doit être préoccupé, je pense, en ce moment. Je pense que ça a permis à beaucoup de se vider, de s'extérioriser et de communiquer plus facilement au lieu de rester tout seul dans son coin au fond de la classe, à ne parler à personne et s'embêter devant un cours gnangnan ou de rêver à un monde meilleur pour soi au lieu d'en faire profiter le voisin qui a des idées noires.» (Anne.)

«Il faut que chacun libère ses sentiments et passions, car entre nous on pouvait discuter sur ce que nous avons écrit. Je pense qu'ainsi certaines personnes ont quelque peu réussi à se trouver ou à se retrouver une certaine force de caractère. Certains ont fondé leurs idées et ont pu se prouver à eux-mêmes qu'ils étaient capables de faire quelque chose, et surtout pour eux-mêmes. Personnellement les idées que j'ai exprimées étaient fondées depuis fort longtemps, mais je sens même maintenant que cela m'a été bénéfique. J'ai pu parler de certains problèmes avec d'autres personnes que des adultes ou même si avec certaines personnes je n'ai pu parler, j'ai au moins la satisfaction d'avoir été lue, approuvée ou non quand je disais la vérité, même si certains ne l'ont pas acceptée comme moi je l'ai écrite. Ils se seront sans doute rendu compte de certains points très vrais et surtout très importants. J'ai trouvé cela vraiment très bien, car on s'exprimait pour nous-mêmes et surtout (je pense pour tout le monde mais déjà pour moi) pour tous, dans cette classe ou chez les autres élèves. C'était si on veut un défoulement «intellectuel» non pas ce mot absurde mais ce qui m'a le plus plu c'est que chacun était capable de travailler selon son idée sans être rabroué.» (Sylvana.)

LES 5e

«Je trouve ce qu'on a fait l'année dernière assez intéressant car on a appris à faire des choses auxquelles on n'avait jamais pensé, des textes (poésie), des pièces de théâtre, de la danse... Mais c'est dommage que certaines activités n'aient pas continué. Ex. : la cuisine.»

Mais, j'aurais préféré travailler avec une autre classe, de 4e ou 3e.» (Véronique.)

«La technique de travail était assez bonne, car elle nous permettait de travailler en traitant un sujet n'ayant aucun rapport avec un cours traditionnel de français. Je pense qu'il aurait quand même fallu «organiser l'année de travail tout en gardant la technique des divers travaux.»

Les relations avec la 5e I ont toujours été scabreuses car il n'y a pas eu beaucoup de collaboration. Chacun travaillait dans son coin et venait présenter à l'autre. Et jamais personne n'a vraiment accroché un lien d'amitié. Peut-être était-ce du à un niveau de classe différent.» (Dany.)

«Je pense que ce que nous avons fait en classe l'année dernière était assez intéressant. J'ai regretté qu'il n'y ait pas eu assez d'exposés, de discussions ou de débats.»

Le jumelage avec la classe de Madame Heurtaux ne m'a pas paru très intéressant, essentiel. Les échanges ont été très réduits, nous n'avons rien fait ensemble. Nous nous connaissions très peu et on préférerait rester dans sa classe avec ses camarades. Le journal ne relatait pas, ne parlait pas assez de la classe. Il aurait pu parler des problèmes que nous rencontrions aussi bien à l'école qu'en dehors. Il n'y avait que des poèmes.

Nous avons pu nous exprimer librement, écrire des poèmes, faire de la danse et du théâtre, c'était bien.» (Pascale.)

Réflexions

Les 4e de l'an dernier sont en 3e cette année. Il a été facile de les enregistrer, de leur demander d'écrire leurs souvenirs.

Les 5e sont dispersés, les uns en C.P.A., les autres en C.P.P.N. ou C.E.T. C'est pourquoi nous n'avons que très peu de leurs témoignages à verser à ce dossier.

Une chose est certaine, c'est que tout au long de l'année ils n'ont cessé de réclamer la coopération avec les 4e et que seuls des problèmes matériels ont empêché que fonctionnent plus longtemps les ateliers «manuels» qui auraient permis aux 5e de s'affirmer par rapport aux 4e.

Le voyage de fin d'année a été apprécié par tous les élèves et on n'a pas senti de clivage. Le fait d'avoir gagné ensemble les 1 000 F nécessaires a aplani les différences pour un temps.

Il y a tout de même eu quelques élèves totalement réfractaires au travail commun, un surtout, qui se croyait inférieur parce qu'en état d'échec scolaire, mais qui en fait était de loin le plus à l'aise sur le plan de l'expression corporelle, et apprécié comme tel. C'est dire la valorisation excessive de l'écrit par rapport au reste comme critère de jugement.

Malgré les sollicitations de tous, Michel n'a jamais voulu participer et nous ne l'y avons pas obligé.

Deux garçons, par contre, ont fait en français (ainsi que toute la classe dans son ensemble) d'énormes progrès.

En conclusion, je pense que les 5e, qui considéraient d'un œil dédaigneux une certaine forme de culture en sont venus à l'apprécier et à tenter d'y accéder. Est-ce une bonne chose ? Je me le demande dans la mesure où on ne leur donnera pas les moyens de le faire.

En les laissant dans leur «ghetto» d'élèves de transition, auraient-ils ressenti moins fort les différences ? Eux qui se disaient au début de l'année «des débiles», ont travaillé les deux tiers de l'année avec les élèves les plus brillants du C.E.S., dans un climat de responsabilité, de confiance mutuelle, de coopération.

«J'aurais aimé être avec eux. Je regrette d'avoir été en transition.» (Francis, 5e.)

En restera-t-il seulement l'impression encore plus grande d'avoir raté quelque chose, d'être défavorisés au départ ?

Il aurait fallu débattre de cela ensemble, comme le suggère Françoise (4e) à l'heure des bilans ? Nous ne sommes pas allés jusque-là faute de réflexion préalable, peut-être aussi par crainte de voir éclater des conflits ; maintenant nous pensons, Marc et moi, que nous aurions dû le faire.

«Je regrette beaucoup que nous n'ayons pas eu des rapports plus approfondis. Ils avaient une expérience pratique de la vie qu'aucun d'entre nous ne possédait. Je pense qu'ils avaient beaucoup de problèmes, mais qu'ils étaient beaucoup mieux armés pour affronter la vie que nous tous. Ils auraient pu nous aider, nous préparer à la vie. Je pense que c'est la chose que je regretterai le plus de cette année.» (Françoise, 4e.)